

# Bar Hebraeus, le «Daf' al-Hamm» et les «Contes Amusants»

par

SAMIR KHALIL, S. J.

## INTRODUCTION

### A. But de l'Article

Au début de 1902, paraissait au Caire l'édition du *Kitāb Daf' al-Hamm*, préparée par les soins du Père Qusṭanīn al-Bāšā<sup>1</sup>. Cette publication suscita en Orient un vif intérêt, et le Père Louis Cheikho fut à l'origine d'un débat savant, fort intéressant, sur cet ouvrage.

Le point central de la discussion portait sur l'auteur du *Daf' al-Hamm*. En effet, l'éditeur l'avait attribué sans hésitation (et apparemment sans même se poser le problème) à Élie de Nisibe. Le Père Cheikho ayant émis des doutes sur cette attribution, le débat se poursuivit durant l'année 1902, dans la revue *al-Mašriq* de Beyrouth, fondée et dirigée par lui.

Depuis cette date, la question n'a jamais été reprise. Georg Graf n'y fait même pas allusion, au moment d'étudier le *Daf' al-Hamm*<sup>2</sup>, considérant sans doute la question tranchée en faveur d'Élie de Nisibe. Pourtant, le débat lancé dans la revue *al-Mašriq* n'a pas abouti à une conclusion, chacun se contentant d'affirmer ses opinions, les consolidant par quelque argument.

Nous nous proposons donc, dans cet article, de reprendre la question à la base, analysant d'abord en détail cette discussion et expliquant ce qui n'est qu'implicite<sup>3</sup>. Puis nous essaierons de remonter dans le temps jusqu'aux attestations les plus anciennes concernant l'attribution du *Daf' al-Hamm* à Bar Hebraeus. Nous discuterons aussi ces opinions et les arguments avancés par les divers protagonistes, pour aboutir à des conclusions sûres.

Disons aussi que cette étude nous permettra, chemin faisant, de glaner

---

<sup>1</sup> Cf. Bāšā.

<sup>2</sup> Graf II, p. 185-186.

<sup>3</sup> En 1974, nous avons brièvement résumé les positions des divers antagonistes, dans un article rédigé en arabe. Cf. Samīr Ḥalīl, *Kitāb «Daf' al-Hamm» li-Īlīyā an-Našībīnī*, dans *Risālat al-Kanīṣah* 6 (Minia, 1974), p. 153-159, ici p. 155-157. La première partie du présent article développe ces pages.

bien des renseignements utiles et des précisions touchant Ibn al-'Ibrī, le livre des «Contes Amusants» (ses traductions et ses manuscrits) et le *Kitāb Daf' al-Hamm*.

## B. Plan de l'Article

Outre l'introduction et la conclusion, notre étude comprendra deux parties : la première, descriptive, analysera le débat de la revue *al-Mašriq*; la seconde, critique, répondra à la question de savoir si Bar Hebraeus est l'auteur du *Daf' al-Hamm*. Voici le plan de l'article :

### Introduction

- A. But de l'article
- B. Plan de l'article
- C. Abréviations utilisées

### I. Position du problème : le débat de la revue *al-Mašriq*

- A. L'étude du Père Louis Cheikho
  - 1. L'auteur du *Daf' al-Hamm*
  - 2. Le texte du *Daf' al-Hamm*
- B. L'article du Père Louis Maalouf
- C. L'appendice du Père Louis Cheikho
- D. L'article de l'Abbé Ğirĝis Manache
  - 1. Réponse aux doutes du Père Cheikho
  - 2. Plan du *Daf' al-Hamm* d'après son manuscrit
- E. Conclusion

### II. Bar Hebraeus est-il l'auteur du *Daf' al-Hamm*?

- A. Origine de l'attribution à Ibn al-'Ibrī : une glose de copiste reproduite par Assemani en 1721
  - 1. Le problème
  - 2. Source de l'attribution à Ibn al-'Ibrī : la liste de ses œuvres par son frère Baršawmā
  - 3. Valeur de cette information
  - 4. Réflexions sur la diffusion de cette erreur
  - 5. Conclusion
- B. Le *Daf' al-Hamm* et les *Contes Amusants* d'Ibn al-'Ibrī
  - 1. Vue d'ensemble sur les deux ouvrages
  - 2. Le *Daf' al-Hamm* et la version arabes des *Contes Amusants*
  - 3. Le *Daf' al-Hamm* et la version arabe abrégée des *Contes Amusants*
- C. Conclusion : Bar Hebraeus n'est pas l'auteur du *Daf' al-Hamm*

Conclusion : Notre interprétation de l'ensemble des faits.

## C. Abréviations utilisées

Pour alléger nos références, en même temps qu'éviter d'inutiles répétitions, nous utiliserons les abréviations suivantes :

Abbeloos et Lamy = Johannes Baptista Abbeloos et Thomas Josephus Lamy, *Gregorii Barhebraei chronicon ecclesiasticum*, tome 3 (Louvain, 1877).

- Armalah = Ishāq Armalah, *Aṭ-Ṭurfah. fī maḥṭūṭāt aš-Šarfah* (Jounieh, 1937). Ce catalogue se divise en deux parties : la première comprend les manuscrits syriaques et karšūnī (p. 1-293); la seconde comprend les manuscrits arabes (p. 295-523). Le titre français de la couverture est le suivant : Isaac Armalet, *Catalogue des manuscrits de Charfet*. Publié à l'occasion du 150<sup>e</sup> anniversaire de l'installation du siège patriarcal à Charfet 1786-1936.
- Assemani = Josephus Simonius Assemanus, *Bibliotheca Orientalis Clementino-Vaticana*, 4 volumes parus à Rome : tomes 1 (1719), 2 (1721), 3.1 (1725) et 3.2 (1728); reproduction anastatique par la Georg Olms Verlag (Hildesheim et New York), en 1975.
- Baršaum = S.B. Mar Ignatius Aphram I<sup>er</sup> Barsaum, *Histoire des sciences et de la littérature syriaque* (Homs, 1943) [2<sup>e</sup> éd. = Alep, 1956; 3<sup>e</sup> éd. = Bagdad, 1976; toutes deux inchangées]. Titre arabe : اللؤلؤ المنثور، في تاريخ العلوم والآداب السريانية.
- Bāšā = *Kitāb Daf' al-Hamm, li-Īliyyā an-Naṣṭūrī muṭrān Naṣībīn*, 'uniya bi-ṭab'ihī wa-muqābalatihi wa-tanqīhi al-faqr ilayhi ta'alā al-ḥūrī Qusṭanṭīn al-Bāšā, aḥad ruhbān Dayr al-Muḥalliṣ al-Bāsiyyīn (Maṭba'at al-Ma'ārif, bi-Awwal šarī' al-Faḡḡālah, bi-Miṣr, sans date, 101 pages).
- Cheikho (1902) = Luwīs Šayḥū, *Īliyyā an-Naṣībīnī wa-kitāb Daf' al-Hamm*, dans *al-Mašriq* 5 (1902), p. 337-343.
- Cheikho (1906) = Luwīs Šayḥū, *Al Maḥṭūṭāt al-'arabiyyah . fī ḥizānat kulliyyatinā aš-šarqiyyah*, dans *al-Mašriq* 9 (1906), p. 647-652.
- Cheikho (1922) = Luwīs Šayḥū, *Al-Aḥādīṭ al-muṭribah l-Ibn al-'Ibrī*, dans *al-Mašriq* 20 (1922), p. 709-710 (= introduction), 710-717 et 767-769 (texte de Bar Hebraeus)
- Khalifé = Ignace-Abdo Khalifé, *Catalogue raisonné des manuscrits de la Bibliothèque Orientale de l'Université Saint-Joseph, Deuxième Série*, dans *Mélanges de l'Université Saint-Joseph*,  
 I = tome 29 (1951-1952), p. 103-286;  
 II = tome 31 (1954), p. 99-261;  
 III = tome 34 (1957), p. 1-200;  
 IV = tome 39 (1963), p. 1-144;  
 V = tome 40 (1964), p. 235-285 (syriaque et karšūnī);  
 VI = tome 40 (1964), p. 191-233 (index).
- Manaš = Ğirġis Manaš (Manache, à l'index français), *Mu'allif Kitāb Daf' al-Hamm*, dans *al-Mašriq* 5 (1902), p. 940-945.
- Rajji = Michel Rajji, *Jean al-Chami al-Zorbabi Ibn al-Ghorair, évêque syrien de Damas (XVII<sup>e</sup> s.) traducteur-copiste*, dans *Mélanges Eugène Tisserant*, vol. III — Orient Chrétien, 2<sup>e</sup> partie (coll. *Studi e Testi* 233, Vatican, 1964). p. 223-244 [Article utile sur ce personnage, mais qui n'a malheureusement pas le caractère scientifique qu'on aurait souhaité].
- Samir, *Muqaddimat DH* = Samīr Ḥalīl, *Muqaddimat kitāb Daf' al-Hamm*, dans *Risālat al-Kanīṣah* 6 (1974), p. 201-207, 252-256 et 306-311. Ces trois articles appartiennent à la série *at-Turāt al-'Arabī al-Masiḥī*, N<sup>o</sup> 28, 29 et 30.
- Zotenberg = Hermann Zotenberg, *Catalogue des manuscrits syriaques et sabéens de la Bibliothèque Nationale* [de Paris] (Paris, 1874).
- N.B. Dans les références, nous précisons habituellement les lignes de la page ainsi : p. 700/11-12 = p. 700, lignes 11-12.

## I. POSITION DU PROBLÈME : LE DÉBAT DE LA REVUE AL-MAŠRIQ

### A. L'étude du Père Louis Cheikho

L'édition du *Kitāb Daf' al-Hamm* était à peine parue que le Père Louis Cheikho consacrait une étude substantielle à «Élie de Nisibe et le *Livre pour chasser les soucis*»<sup>4</sup>.

Son étude comprend trois parties :

1. La vie d'Élie de Nisibe (p. 337-338);
2. L'œuvre d'Élie de Nisibe, avec mention de manuscrits encore inconnus, conservés en Orient, et qui n'ont d'ailleurs pas été repris ensuite dans Graf II (p. 339-341);
3. Le *Kitāb Daf' al-Hamm* (p. 341-343), objet de notre analyse.

Cette troisième partie peut se diviser en deux sections :

- a) L'Auteur du *Daf' al-Hamm* (p. 341 à 342 § 2);
- b) Le texte de l'édition du *Daf' al-Hamm* (p. 342 § 3 à 343).

J'analyse ici cette troisième partie, qui concerne directement notre sujet, et qui fera, à proprement parler, l'objet du débat.

#### 1. L'auteur du «Daf' al-Hamm»

En ce qui concerne l'auteur du *Daf' al-Hamm*, Cheikho pose le problème que l'éditeur, le Père Qusṭanṭīn al-Bāšā, n'avait pas abordé. Il émet quelques doutes concernant l'attribution de l'œuvre à Élie de Nisibe. Voici les cinq motifs le faisant douter de cette attribution.

1. Le *Daf' al-Hamm* n'est pas mentionné par 'Abdīšū' de Nisibe, dans son *Catalogue des Auteurs Nestoriens* dressé vers l'an 1300<sup>5</sup>.
2. De nombreux manuscrits (notamment ceux de Paris, de Londres et d'Oxford) attribuent cet ouvrage à Ibn al-'Ibrī.
3. On trouve mentionné notre ouvrage dans la liste des œuvres de Bar Hebraeus (= Ibn al-'Ibrī) dressé par son propre frère Baršawmā.
4. La préface du *Kitāb Daf' al-Hamm* annonce trois parties. Or, l'ouvrage

<sup>4</sup> Cf. Cheikho (1902), p. 337-343.

<sup>5</sup> Cf. Assemani, III 1 (1725), p. 266-274, où cela aurait dû se trouver. Voici la traduction latine du texte syriaque de 'Abdīšū' : «Elias Bar-Sinaeus Metropolita Sobae composuit : Annales, et Orationes, et Grammaticam. Item quator libros continentes Decisionem judiciorum ecclesiasticorum. Nec non Epistolas scriptas Syriace et Arabice» (p. 266-270; ces cinq pages sont presque entièrement occupées par les notes d'Assemani). On ne voit pas comment il aurait pu mentionner notre ouvrage dans une description si brève et si générale. Assemani s'en est aperçu et, dans une longue note (p. 270-274) a mentionné six œuvres arabes (p. 270-272). La troisième y est intitulée : كتاب المعونة على دفع الهمّ.

qui nous est parvenu ne correspond qu'à la première des trois parties annoncées; tandis que ces trois parties se retrouvent dans le *Livre des Contes Amusants* composé en syriaque par Ibn al-'Ibrī, et qui correspond (selon les propres affirmations de Barṣawmā) au *Daf' al-Hamm* arabe<sup>6</sup>.

5. Il n'existe pas de manuscrit ancien qui soit antérieur à Ibn al-'Ibrī. Quant au *Vatican arabe 180*, que le P. Quṣṭanṭīn al-Bāšā a pris comme base de son édition et qu'il attribue au 12<sup>e</sup> siècle (et qui est donc antérieur à Bar Hebraeus, mort en 1286), Cheikho l'a examiné à Rome en 1894 et estime qu'il ne peut remonter à cette époque. Bien plus, il pense que le *Vatican arabe 158* (non mentionné par l'éditeur), qui est daté de 1357 A.D. et est attribué à Élie de Nisibe, est plus ancien que le *Vatican arabe 180*<sup>7</sup>.

Il conclut son étude en disant que ces divers motifs, et d'autres encore non mentionnés ici, le font hésiter entre Élie de Nisibe et Ibn al-'Ibrī, comme ont hésité bien des Orientalistes avant lui.

## 2. Le texte du «Daf' al-Hamm»

En ce qui concerne le texte du *Daf' al-Hamm*, Cheikho fait progresser ici encore la recherche. Prenant comme base le plus ancien des deux manuscrits qu'il avait acquis pour la *Bibliothèque Orientale* de Beyrouth<sup>8</sup>, qui porte actuellement la cote 1346<sup>9</sup>, il en publie un extrait: la fin du chapitre huitième<sup>10</sup>. Il ajoute entre parenthèses les variantes de l'autre manuscrit de Beyrouth, en l'occurrence l'actuel 1110bis<sup>11</sup>, auquel il assigne le sigle *alif*; et celles de l'édition de Bāšā, à laquelle il assigne le sigle *bā*.

<sup>6</sup> Le Père Cheikho sous-entend ici que le *Daf' al-Hamm* n'est qu'une adaptation incomplète des *Contes Amusants*.

<sup>7</sup> Disons ici que Cheikho a raison de refuser de faire remonter le *Vatican arabe 180* au 12<sup>e</sup> siècle; mais que, d'autre part, il n'a pas raison en le considérant comme plus récent que le *Vatican arabe 158*, daté de 1357. En effet, on estime généralement le *Vatican arabe 180* de la fin du 13<sup>e</sup> siècle.

<sup>8</sup> Il existe aujourd'hui, à notre connaissance, quatre manuscrits du *Daf' al-Hamm* dans la *Bibliothèque Orientale* de Beyrouth, qui portent les numéros 565, 1110, 1110bis et 1346 (p. 86-262). Aucun de ces manuscrits n'est signalé par Graf II, p. 185-186. Mais en 1902, il n'y en avait encore que deux manuscrits, ou du moins que deux connus de Cheikho. En effet, en 1906, dressant le catalogue raisonné des manuscrits de la *Bibliothèque Orientale* (qu'il avait lui-même acquis), il ne mentionne que deux témoins du *Daf' al-Hamm*, aux numéros 105 et 106. Cf. Cheikho (1906), p. 647.

<sup>9</sup> Le plus ancien des deux manuscrits décrits en 1906 est le N° 105 de ce premier catalogue [cf. Cheikho (1906), p. 647]. Or, si l'on compare les données fournies ici (dimensions et nombre de folios), cela correspond à celles du N° 1346 du nouveau catalogue, et donc, à la cote actuelle du manuscrit dans la bibliothèque. Cf. Khalifé, IV (1963), p. 9-10, qui ne fait cependant pas allusion à cette première description du manuscrit par Cheikho.

<sup>10</sup> Cet extrait correspond à Bāšā, p. 66/4-67/6.

<sup>11</sup> L'autre manuscrit mentionné par Cheikho est celui qu'il décrira en 1906 sous le numéro 106. Cf. Cheikho (1906), p. 647. Les dimensions et le nombre de folios indiqués par Cheikho, nous permettent d'affirmer qu'il s'agit du manuscrit décrit en 1957 sous le numéro 1110bis (qui est la cote actuelle dans la bibliothèque). Cf. Khalifé, III (1957), p. 36-37, qui ne fait cependant pas allusion à cette première description du manuscrit par Cheikho.

Grâce à cette mini-édition critique, on peut se rendre compte que le *Beyrouth 1110bis*, copie d'un manuscrit de Šarfah<sup>12</sup>, donne un texte assez bon; tandis que le texte du *Beyrouth 1346* (plus ancien que le précédent) est moins bon. Quant au texte de l'édition, il est correct par endroits, mais peu sûr en d'autres. Et surtout, il semble être plus bref que l'ensemble des manuscrits. En effet, les deux manuscrits de Cheikho (comme aussi celui de la Bodléienne que citera le P. Ma'lūf) ajoutent à la fin du chapitre un *ḥabar* concernant le choix du calife Abū Bakr, qui a toutes chances d'être authentique<sup>13</sup>.

Nous reviendrons sur cette question dans notre cinquième partie, quand nous étudierons le texte de l'édition de Quṣṭanṭīn al-Bāšā.

### B. L'article du Père Louis Maalouf

Quelques mois après, le P. Louis Maalouf se trouvant à Oxford, envoya à la revue une note intitulée : «L'auteur du *Livre pour chasser les soucis*»<sup>14</sup>. Son article se base sur un manuscrit de la Bodléienne d'Oxford, le *Marsh. 44*<sup>15</sup>.

Il informe les lecteurs que ce manuscrit attribue le texte à Élie de Nisibe, et qu'il a été transcrit au mois de Mai 1055 de J. C., par un certain Aṣḫān Ibn ar-Rūmī al-Ḥalabī. Il est donc antérieur de plus de deux siècles à la mort d'Ibn al-'Ibrī (p. 738).

Mais alors, comment expliquer l'attribution à Ibn al-'Ibrī? Voici son

<sup>12</sup> Que le manuscrit 1110bis soit une copie d'un manuscrit de Šarfah, cela est signalé par Cheikho (1906), p. 647, qui écrit : نسخة [...] نَسَخَهَا، عن الأصل الموجود في مكتبة الشرفة، سنة ١٨٨٧، حضرة الخوري منصور العظم الدرعويني renseignements.

De quel manuscrit s'agit-il? Il existe aujourd'hui, à notre connaissance, cinq manuscrits à Šarfah : le *syriaque 20/2*, l'*arabe 17/19*, le *Rahmānī 44*, le *Rahmānī 438*, et le *Rahmānī 675*, desquels deux seulement (les deux premiers) sont signalés par Graf II, p. 186. Il faut éliminer les trois manuscrits du fonds Rahmānī, qui ne sont entrés à la bibliothèque patriarcale de Šarfah qu'après la mort d'Ignace Éphrem II Rahmānī qui eut lieu le 7 mai 1929. Il faut éliminer aussi le *Šarfah arabe 17/19*, manuscrit ayant appartenu au curé syrien catholique du Caire, Ġirġīs Abrahamšā, et qui n'est entré à la bibliothèque de Šarfah que le 15 août 1932 [cf. Armalah, p. 500]. Il ne reste donc plus que le *Šarfah syriaque 20/2*, dont le catalogue [cf. Armalah, p. 285] n'indique pas la date d'entrée (ce qui signifie qu'il est entré anciennement) et malheureusement pas l'âge.

<sup>13</sup> Ce texte, que nous avons retrouvé dans divers manuscrits, y compris dans le *Vatican arabe 180* base de l'édition du Père Constantin Bacha, aurait dû figurer à la page 67/6 de l'édition.

<sup>14</sup> Cf. Luwīs Ma'lūf, *Mu'allif kitāb Daf' al-Hamm*, dans *al-Mašriq* 5 (1902), p. 737-739.

<sup>15</sup> Ce manuscrit a été décrit par Alexander Nicoll, *Bibliothecae Bodleianae codicum manuscriptorum orientalium ... Catalogus. Partis secundae volumen primum arabicos complectens* (Oxford, 1821), p. 10-59 : Manuscripti arabici christiani (N<sup>os</sup> 1-55), ici p. 43-44, N<sup>o</sup> 42. C'est ce manuscrit que Graf II, p. 186/8 désigne par *Bodl. ar. christ. Nicoll 42*.

hypothèse. Élie de Nisibe n'aurait rédigé que la première partie de l'ouvrage prévu, faute de temps. Ce que voyant, Ibn al-'Ibrī compléta l'ouvrage, ajoutant les deux autres parties qui manquaient, selon ce qui est indiqué dans la préface du *Daf' al-Hamm* (p. 738-739).

Enfin, entraîné par l'exemple de Cheikho, il rapporte le texte du *Marsh. 44* de la fin du chapitre huitième, faisant remarquer combien son manuscrit était fautif (p. 739).

### C. L'appendice du Père Cheikho

Le Père Cheikho avait l'habitude de joindre ses remarques aux articles de ses correspondants. Il ne manqua pas ici de le faire, dans une *hāšiyah* brève mais dense (p. 739-740).

Le Père Maalouf, dit-il, n'a pas levé le doute au sujet de l'auteur du *Daf' al-Hamm*. En effet, son argumentation se fonde sur le témoignage du manuscrit de la Bodléienne. Mais trois motifs font douter de l'ancienneté de ce manuscrit :

1. Il n'y a pas de manuscrit arabe, antérieur au 14<sup>e</sup> siècle, faisant usage de l'ère chrétienne.

2. On est surpris qu'un manuscrit si ancien fourmille de fautes, comme le reconnaît le P. Louis Maalouf lui-même.

3. Le nom du copiste fait problème : il ne suggère pas un nom chrétien.

Il n'y a pas de doute que le P. Cheikho a vu juste, et les arguments qu'il donne sont exacts et valables<sup>16</sup>.

### D. L'article de l'Abbé Ğirĝis Manache

Alors intervient un autre chercheur, l'abbé Ğirĝis Manaš, curé de la paroisse maronite d'Alep, dans un article portant le même titre que celui du Père Maalouf : «L'auteur du *Livre pour chasser les soucis*»<sup>17</sup>.

Ses remarques se fondent sur un manuscrit qui lui a été offert l'année auparavant par un Maronite de Jéricho, Mr Rizqallāh Ibn Šukrallāh Ayyūb. Ce manuscrit, intitulé *al-Mā'ūnah 'alā Daf' al-Hamm*, est attribué à Élie

<sup>16</sup> En 1905, dans sa première étude sur la littérature arabe chrétienne, Graf aussi excluait que ce manuscrit puisse dater de l'année 1055. Cf. Georg Graf, *Die christlich-arabische Literatur bis zur fränkischen Zeit (Ende des 11. Jahrhunderts)*, Freiburg im Breisgau, 1905, p. 65, note 3.

À notre avis, si la date de 1055 indiquée dans le catalogue d'Alexander Nicoll (*supra*, note 15) est correcte, il faut alors la comprendre selon l'ère de l'Hégire. Cette année va du 27 février 1645 au 16 février 1646 (calendrier grégorien). Le titre de l'ouvrage vient d'ailleurs confirmer notre hypothèse. En effet, il est ici : *Kitāb al-Mā'ūnah 'alā Daf' al-Hamm*, avec l'addition de *al-Mā'ūnah 'alā*, addition typique des manuscrits postérieurs au 16<sup>e</sup> siècle.

<sup>17</sup> Cf. Manaš.

de Nisibe. Le copiste en serait un irakien du 15<sup>e</sup> siècle, qui ne se nomme pas (p. 940-941). Enfin nous apprenons qu'une note, rédigée en italien, fait savoir que ce manuscrit appartenait aux Jésuites de l'ancienne Mission d'Alep; ce qui explique la pagination (ou foliotation) en caractères européens<sup>18</sup>.

### 1. Réponse aux doutes du Père Cheikho

Ceci fait, l'auteur répond aux cinq doutes du P. Cheikho concernant l'auteur.

1. Il existe des manuscrits attribuant le texte à Ibn al-'Ibrī, dit le Père Cheikho [cf. 2<sup>e</sup> motif]; mais il en existe autant sinon plus l'attribuant à Élie de Nisibe (p. 941-942).

2. Notre ouvrage est mentionné dans la liste des œuvres d'Ibn al-'Ibrī établie par son frère Barṣawmā [3<sup>e</sup> motif de Cheikho]. Cela s'explique par le fait qu'Ibn al-'Ibrī a complété le *Daf' al-Hamm* commencé par Élie de Nisibe, et il est normal qu'on attribue l'œuvre au plus complet [il reprend là l'hypothèse du Père Maalouf] (p. 942).

3. Quant au fait que le *Daf' al-Hamm* ne soit pas mentionné parmi les œuvres d'Élie de Nisibe, dans le catalogue des auteurs nestoriens de 'Abdīšū' [cf. 1<sup>er</sup> motif de Cheikho], cela n'a rien d'étonnant, étant donné que 'Abdīšū' est postérieur d'environ trois siècles à Élie. On en sera d'autant moins surpris, quand on saura que Barṣawmā a lui-même oublié de mentionner l'*Épître sur l'Âme*, composée par son propre frère Grégoire Ibn al-'Ibrī. Ce n'est donc pas un argument probant (p. 942).

4. Quant au fait que la préface du *Daf' al-Hamm* annonce trois parties, alors qu'on n'en connaît dans les manuscrits qu'une seule [cf. 4<sup>e</sup> motif de Cheikho], l'auteur apporte ici une contribution particulièrement intéressante, mais qui aurait besoin d'être contrôlée sur d'autres manuscrits. Il montre, en effet, que la contradiction vient (en partie du moins) d'une mauvaise édition de ce passage (p. 943-944). Voir le détail à la page suivante, au paragraphe 2.

<sup>18</sup> Cf. Manaš, p. 941, note 1. Signalons qu'un autre manuscrit du *Kitāb Daf' al-Hamm*, conservé à l'Archevêché Maronite d'Alep sous le numéro 1394, a appartenu à l'ancienne Mission des Jésuites d'Alep, comme en témoigne le cachet qui se trouve au fol. 69<sup>r</sup>: *Delli libri della Compagnia di Giesu*. Maintenant, au fol. 1<sup>r</sup>, on lit: *Li-Maktabat al-Mawārinah bi-Halab*. Nous avons examiné ce manuscrit à Pâques 1974. Il comprend 69 folios, folioté à l'encre en «chiffres arabes», probablement par quelque Père Jésuite d'Alep. Papier occidental. Format: 170 × 120 mm; 21 lignes par page. Les titres sont en vert et rouge; les points en rouge. L'écriture est lisible, mais pas belle. Elle est sans doute de la fin du 17<sup>e</sup> siècle. Il n'y a pas de notes marginales. Il ne semble pas qu'il s'agisse du même manuscrit ayant appartenu à l'Abbé Manaš.

5. Enfin, il n'est pas étonnant qu'on ait attribué l'œuvre à Ibn al-'Ibrī plutôt qu'à Élie de Nisibe; car le premier est beaucoup plus célèbre qu'Élie, et on ne prête qu'aux riches! (p. 944).

Telle est la réponse de l'abbé Manache au Père Cheikho, qui tend à confirmer l'attribution du *Daf' al-Hamm* à Élie de Nisibe. L'auteur conclut (p. 944-945) en affirmant qu'il ne prétend pas avoir levé tout doute, mais qu'il invite les chercheurs à comparer ce texte avec les œuvres d'Élie d'une part, et celles d'Ibn al-'Ibrī d'autre part, pour savoir qui des deux est le vrai auteur.

## 2. Plan du «Daf' al-Hamm» d'après le manuscrit de G. Manaš

Nous reprendrons ici, à cause de son importance, le 4<sup>e</sup> argument. Afin de le rendre plus clair, nous disposerons le texte de ce passage en deux colonnes : celle de droite reproduit le texte de l'édition (tel que nous l'avons réédité en 1974, § 79-82)<sup>19</sup>; celle de gauche reproduit le texte du manuscrit de l'abbé Manache<sup>20</sup>.

وأجعل الكتاب ثلاثة أجزاء.	٧٩. وأجعل الكتاب ثلاثة أجزاء.
الجزء الأول منها أضمّنه :	٨٠. الجزء الأول منها أضمّنه :
وصف الفضائل المقدّم ذكرها،	وصف الفضائل المتقدّم ذكرها،
المُعينة على دفع الهمّ.	
و الجزء الثاني أضمّنه،	
منّ المواعظ والآداب	٨١. المواعظ والخطب
والأقاويل المفيدة،	والأقاويل المفيدة
	فيما يُعين على اقتنائها.
	٨٢. و الثاني أضمّنه،
	من الأخبار و القصص،
مما يعين المقتدي بها	ما يُعين المقتدي بها
على اكتساب هذه الفضائل	على اكتساب هذه الفضائل.
المُعينة على دفع الهمّ.	

<sup>19</sup> Cf. Samir, *Muqaddimat DH*, p. 311.

<sup>20</sup> Cf. Manaš, p. 943/10-14 (mais ce qu'il dit de la finale n'est pas très clair), et p. 943, notes 1-2.

La troisième partie (§ 83-86 de notre édition) ne semble pas présenter de divergences importantes, et c'est pourquoi l'abbé Manache n'en dit rien. Puis vient, dans son manuscrit (après le § 86, si nous comprenons bien), la phrase : *وتشمل على اثني عشر باباً*.

Ce texte résoud une grande partie de la difficulté. En effet, dans ce manuscrit, l'œuvre d'Élie de Nisibe se divise ainsi :

1. Description des vertus qui aident à chasser les soucis;
2. Sentences qui aident celui qui les applique à acquérir ces vertus qui aident à chasser les soucis;
3. Moyens pratiques qui aident à acquérir ces vertus.

Et cela dans les douze chapitres.

En revanche, dans l'édition, nous avons deux modifications :

1. D'une part, les deux premières parties sont regroupées;
2. D'autre part, la suppression de la dernière phrase laisse entendre que ces trois parties se suivent *dans l'ouvrage*, et non pas comme dans le manuscrit de l'abbé Manache dans *chaque chapitre*.

Or, un simple coup d'œil sur n'importe lequel des douze chapitres montre à l'évidence que les deux premières parties sont nettement marquées : la première est toujours assez brève, très bien construite et bien équilibrée ; la seconde est introduite invariablement par la phrase : *wa-min al-mawā iz wa-l-aqāwīl* etc.

Reste la troisième partie, qui n'est pas marquée par un titre. On peut penser qu'elle est diluée, pour ainsi dire, dans le texte de chaque chapitre.

### E. Conclusion

Tel est donc le débat, de bonne tenue scientifique, suscité par l'édition de Qusṭanṭīn al-Bāšā, et surtout par l'étude et les réactions de l'infatigable Père Cheikho. Nous avons jugé utile d'en rendre compte ici, après 75 ans, parce que nous avons constaté qu'on y renvoyait très souvent sans jamais en dire le moindre mot. Or, il fournit bien des renseignements utiles, qu'il serait regrettable d'ignorer. Comme on le voit, la discussion a porté sur deux points :

1. L'auteur est-il Grégorius Ibn al-'Ibrī ou Élie de Nisibe?;
2. Le texte du *Daf' al-Hamm* édité par Qusṭanṭīn al-Bāšā est-il sûr, ou est-il à utiliser avec précaution?

Au passage, nous avons pu connaître un certain nombre de manuscrits qui, jusqu'à présent, ne nous sont connus que par ce débat : le manuscrit d'Oxford, deux des manuscrits de Beyrouth (et par l'un d'eux un des manuscrits de Šarfah), un manuscrit d'Alep, avec mention d'un autre manuscrit d'Alep. Autant de renseignements peu négligeables.

## II. BAR HEBRAEUS EST-IL L'AUTEUR DU «DAF' AL-HAMM»?

A. *Origine de l'attribution à Ibn al-'ibrī: une glose de copiste reproduite par Assemani (1721)*

### 1. Le problème

Le Père Louis Cheikho n'est, ni le premier, ni le dernier à avoir douté de l'attribution de l'œuvre à Élie de Nisibe. Lui-même se réfère à plusieurs reprises au doute des Orientalistes. Nous n'avons pas cherché à faire l'inventaire de tous ceux qui ont hésité sur ce point; nous nous sommes contenté d'en relever quelques-uns, que nous signalons ici.

En 1874, Hermann Zotenberg, décrivant les manuscrits syriaques numéro 272 et 273 de Paris, qui contiennent le *Daf' al-Hamm*, attribue l'œuvre à Ibn al-'Ibrī<sup>21</sup>; alors qu'il semble que cette indication ne se trouve pas dans les manuscrits. Par la suite, il prit conscience de son erreur, et la rectifia «dans une note ajoutée sur l'exemplaire du Catalogue de la salle des manuscrits [orientaux] de la Bibliothèque Nationale»<sup>22</sup>.

En 1890, le Père Louis Cheikho publiait, dans sa *Chrestomathie arabe*, le prologue du chapitre second du *Daf' al-Hamm*<sup>23</sup>, en l'accompagnant de notes linguistiques et grammaticales. Il attribue alors le texte à Grégoire Ibn al-'Ibrī<sup>24</sup>. Mais dans la seconde édition corrigée, parue en 1911, ce même texte est attribué à Élie de Nisibe<sup>25</sup>.

En 1894, William Wright rendra officielle, d'une certaine manière, l'attribution de l'ouvrage à Ibn al-'Ibrī. En effet, voici comment il conclut sa notice sur Bar Hebraeus: «In his later years he made a collection of entertaining and humorous stories in Syriac, entitled *Kēthābhā dhē-Thunnāyē Mēghahhēkhānē*, with an Arabic counterpart under the title of *Daf' al-Hamm* (دَفْعُ الْهَمِّ), «the Driving away of Care». The contents of the *Tunnāyē* are, however, more varied than the title seems to promise, as may be seen for Assemani's enumeration of the chapters, *B.O.*, II, 306»<sup>26</sup>

<sup>21</sup> Cf. Zotenberg, p. 211-212.

<sup>22</sup> Cette information se trouve dans Jean-Baptiste Chabot, *Notice sur les manuscrits syriaques de la Bibliothèque Nationale acquis depuis 1874 (N° 289-334)*, dans *Journal Asiatique*, 9<sup>e</sup> série, tome 8 (1896), p. 234-290, ici p. 248 [ou p. 15 du tiré-à-part], à propos du *Paris syriaque 331*.

<sup>23</sup> Le passage publié par Cheikho correspond à Bāšā, p. 24/6-25/8.

<sup>24</sup> Cf. Louis Cheikho, *Chrestomathia arabica cum lexico variisque notis*, [volume relié à la suite des *Elementa grammaticae arabicae* d'Alfred Durand (Beyrouth, 1890)], p. 253-254, N° 218.

<sup>25</sup> Cf. *Idem*, editio secunda emendata (Beyrouth, 1911), p. 253/9.

<sup>26</sup> Cf. William Wright, *A Short History of Syriac Literature* (Londres, 1894), p. 280-281.

En 1899, E.A. Wallis Budge publie la traduction anglaise des *Contes Amusants* d'Ibn al-'Ibrī<sup>27</sup>. Dans sa préface, il écrit : «An Arabic version of this work was made by its author which was entitled *Daf' al-Hamm* دَفْعُ الْهَمِّ or 'The Driving away of Care'». Et il renvoie en note à Wright<sup>28</sup>.

En 1905, Georg Graf, dans son premier essai sur la littérature arabe chrétienne, hésite entre Ibn al-'Ibrī et Élie de Nisibe<sup>29</sup>. Mais quarante ans plus tard, dans son histoire de la littérature arabe chrétienne, il ne fera même plus mention du doute, attribuant résolument le texte à Élie de Nisibe<sup>30</sup>.

En 1931, le Cardinal Eugène Tisserant, dans une étude célèbre et toujours valable sur l'église Nestorienne, préfère attribuer encore le *Daf' al-Hamm* à Ibn al-'Ibrī. Il écrit : «Il n'est pas certain que le livre sur les moyens de chasser la tristesse ait été écrit par Élie de Nisibe; les raisons de l'attribuer à Barhébraeus l'emportent»<sup>31</sup>.

Pourtant, comme nous le verrons, le doute n'est pas possible. Mais alors, d'où provient cette erreur d'attribution? Le fait que quelques manuscrits attribuent notre texte au grand maphrien syrien Bar Hebraeus ne suffit pas, croyons-nous, à expliquer la permanence d'une telle opinion. Il faut une autorité plus forte.

## 2. Source de l'attribution à Ibn al-'Ibrī : la liste de ses œuvres par son frère Barṣawmā

Or, si l'on se réfère aux notes des divers orientalistes mentionnés, dans la mesure où ils cherchent à justifier leurs affirmations, on constate qu'ils se réfèrent tous, en définitive, au tome 2 de la *Bibliotheca Orientalis* de Yūsuf Sim'ān as-Sim'ānī, plus connu sous le nom d'Assemanus ou d'Assemani.

En effet, en 1721, Assemani publie, au tome 2 de sa *Bibliotheca Orientalis*, la liste des œuvres de Bar Hebraeus, rédigée par son frère Barṣawmā<sup>32</sup>.

<sup>27</sup> Cf. Ernest Alfred Wallis Budge [souvent classé sous Budge], *Oriental Wit and Wisdom, or the «Laughable Stories» collected by Mār Gregory John Bar-Hebraeus*, translated from the Syriac (Londres, 1899, XXVII et 204 pages).

<sup>28</sup> *Idem*, p. XX § 2 (et note 3).

<sup>29</sup> Cf. Georg Graf, *Die christlich-arabische Literatur bis zur fränkischen Zeit (Ende des 11. Jahrhunderts)* (Freiburg im Breisgau, 1905), p. 64-66.

<sup>30</sup> Cf. Graf II, p. 185-186.

<sup>31</sup> Cf. Eugène Tisserant, article *Nestorienne (Église)* du *DThC* 11 (Paris, 1931), col. 157-323, ici col. 282 § 3 [N.B. Dans cet article, la onzième section (col. 288-313) n'est pas rédigée par E. Tisserant, mais par É. Amann].

<sup>32</sup> Cf. Assemani, II (Rome, 1721), p. 264-274. Dans les manuscrits, cette liste se trouve en supplément au *Chronicon Ecclesiasticum* de Bar Hebraeus. Elle a été rééditée, critiquement, dans Abbelloos et Lamy, col. 467-486, avec une traduction latine en regard.

Cette liste se trouve en appendice au *Chronicon Ecclesiasticum* de Bar Hebraeus, dans les divers manuscrits.

Or, Assemani ne disposait que d'un seul manuscrit, le *Vatican syriaque* 388<sup>33</sup>. Pour comble de malchance, ce manuscrit est, aux dires de Jean-Baptiste Abbeloos et Thomas Joseph Lamy qui éditérent un siècle et demi plus tard le *Chronicon Ecclesiasticum* de Bar Hebraeus, un manuscrit assez récent et *bourré de fautes*<sup>34</sup>. C'est ce détail qui va être la cause du mal!

Dans la liste donc des œuvres de Bar Hebraeus, son frère Barṣawmā mentionne, en 21<sup>e</sup> position, le *Ktobō d'tūnnoyē me'gahḥekonē*<sup>35</sup> = Livre des Contes Amusants. Mais dans le manuscrit de la Vaticane se trouve une glose précisant que cet ouvrage s'intitule en arabe *Daf' al-Hamm*. Nous donnons ici le texte syriaque, accompagné de la traduction latine d'Assemani, en soulignant la glose en question: ܟܬܘܒܘܢ ܘܢܘܨܘܢܐ ܕܡܥܓܗܗܝܟܘܢܐ<sup>36</sup> = Liber narrationum et fabellarum ad risum et hilaritatem ciendam compositus in gratiam tristium et afflictorum, cui Arabice titulus, *Expulsio maestitiae*<sup>37</sup>.

### 3. Valeur de cette information

La question est de savoir si cette glose est authentique. Par bonheur, nous disposons d'une bonne édition critique de ce texte, établie sur quatre manuscrits, dont celui de la Vaticane (les trois autres étant plus anciens et de loin supérieurs). Notre glose ne se rencontre dans aucun des trois autres manuscrits, et les éditeurs l'ont évidemment reléguée dans l'apparat critique<sup>38</sup>. Voici la traduction qu'ils donnent de ce N° 21: «Liber narrationum ludicrarum et laetarum in gratiam tristium»<sup>39</sup>.

Il est clair donc que Barṣawmā n'affirme pas que son frère Grégorius Ibn al-ʿIbrī a traduit en arabe (ni même adapté) les *Contes Amusants* sous le titre de *Kitāb Daf' al-Hamm*. Cette interprétation est l'œuvre du copiste du *Vatican syriaque* 388. Il serait intéressant de pouvoir déterminer la date

<sup>33</sup> Sur ce manuscrit, cf. Angelo Mai, *Scriptorum veterum nova collectio*, tome 5 (Rome, 1831), deuxième partie (pagination nouvelle, au milieu du volume), p. 50.

<sup>34</sup> Cf. Abbeloos et Lamy, praefatio, p. V: «Codex autem R [c'est le *Vatican syriaque* 388], recentis originis ac vitii scatens, ad Oxoniensem magis quam ad Londinensem aut Cantabrigiensem accedit».

<sup>35</sup> A noter qu'Assemani vocalise toujours ce mot: *magh'konē*. Voir par exemple Assemani, II (1721), p. 271.

<sup>36</sup> Dans Abbeloos et Lamy, col. 479/10 on trouve ܟܬܘܒܘܢ, sans indication de variantes dans l'apparat critique.

<sup>37</sup> Cf. Assemani, II (1721), p. 271, N° 21.

<sup>38</sup> Cf. Abbeloos et Lamy, col. 479-480, note g: «R et *Bibl. Orient.* add. ܟܬܘܒܘܢ ܘܢܘܨܘܢܐ ܕܡܥܓܗܗܝܟܘܢܐ» [R est chez eux le sigle du *Vatican syriaque* 388].

<sup>39</sup> Cf. Abbeloos et Lamy, col. 480/12-14.

de ce manuscrit. On aurait ainsi un jalon sûr pour savoir quand au juste s'est répandue cette opinion.

À une époque indéterminée, mais logiquement postérieure à celle de notre copiste glosateur, un pas de plus sera franchi, dans une autre liste des œuvres de Bar Hebraeus, publiée elle aussi par Assemani, mais en note<sup>40</sup>. Au lieu des 31 titres de la liste de Baršawmā, celle-ci en contient 32; car elle en omet deux, mais en rajoute trois.

Comparant ces deux listes entre elles, Assemani écrit : «Ex Catalogo, quem hic ad marginem adjecimus, constat tres insuper fuisse Bar-Hebraei libros, quos ejusdem frater Barsuma haud recensuit : nimirum, num. 19. *de utilitate lucri*; 28. *de Anima*; et 31. *de maestitia pellenda*. Et hic quidem postremus liber licet in Catalogo Barsumae cum *libro narrationum facetarum* conjungatur, videtur tamen vel aliud opus esse, vel idem e Syriaco in Arabicum conversum : nam ex Codex Syr. 27. titulum Arabicum nequaquam praefert»<sup>41</sup>.

Le numéro 31 de cette deuxième liste n'est autre que le *Daf' al-Hamm*, qui fait suite ici aux *Contes Amusants* (numéro 30). Voici le texte de ces deux numéros dans la seconde liste :

30 حكاية دأف الهمم  
31 حكاية دأف الهمم<sup>42</sup>

En comparant ces deux titres de la seconde liste, avec le N° 21 de la liste de Baršawmā mentionné plus haut, on s'aperçoit que l'auteur de la seconde liste s'est contenté d'insérer un *ktobō* avant la glose du *Vatican syriaque 388* (omettant l'*arabice*, à moins que l'omission ne soit une distraction d'Assemani), ajoutant ainsi un nouvel ouvrage à Ibn al-'Ibrī.

#### 4. Réflexions sur la diffusion de cette erreur

Qu'on me permette de m'arrêter ici un moment, pour faire quelques réflexions très simples de méthodologie.

1. Peut-on dire qu'Assemani attribue le *Daf' al-Hamm* à Abū l-Farağ Grégorius Ibn al 'Ibrī? Rien ne permet de l'affirmer. En effet, ici l'auteur s'est contenté de publier deux listes des œuvres d'Ibn al-'Ibrī, sans prétendre nullement les reconnaître comme authentiques.

Ce qui confirme notre interprétation, c'est que le même auteur mentionne au tome 3 de son grand ouvrage, parmi les œuvres d'Élie de Nisibe, le «*Praesidia ad expellendam animi maestitiam* كتاب المعونة على دفع الهمم» et

<sup>40</sup> Cf. Assemani, II (1721), p. 267-269, en note : texte syriaque et traduction latine.

<sup>41</sup> Cf. Assemani, II (1721), p. 272, note 1.

<sup>42</sup> Cf. Assemani, II (1721), p. 268, col. 2, lignes 14-16 de la note.

il se réfère alors à trois manuscrits de la Vaticane<sup>43</sup>. Or, ici, Assemani ne cite aucune liste et ne rapporte l'opinion de personne; mais il nous donne sa propre opinion et nous présente sa synthèse personnelle sur l'œuvre d'Élie de Nisibe.

De la comparaison de ces deux pages, il s'ensuit que pour Assemani le *Daf' al-Hamm* est l'œuvre d'Élie de Nisibe, non de Grégorius Ibn al-'Ibrī. On aurait pu souhaiter cependant que, rapportant la liste des œuvres de Bar Hebraeus, il y ajoute une note explicative. Peut-être ne s'était-il pas alors formé une opinion définitive, mais que celle-ci se forma en 1725 lors de la rédaction du tome 3.

2. Qu'un chercheur, étudiant Bar Hebraeus, ne pense pas à voir ce que dit Assemani d'autres auteurs (et, en l'occurrence, d'Élie de Nisibe), cela se comprend. Mais que, étudiant Bar Hebraeus, il se réfère encore à Assemani, alors qu'il existe une édition critique depuis 1877, cela se comprend moins.

Or, toutes les fois que nous avons vu mentionner le *Daf' al-Hamm*, dans le contexte de notre problème d'attribution, nous avons rencontré la référence à Assemani, et jamais à l'édition d'Abbeloos et Lamy. Et c'est à partir de cette première erreur que les autres erreurs ont suivi.

### Conclusion

La glose du copiste du *Vatican syriaque* 388, grâce à la *Bibliotheca Orientalis* d'Assemani, a acquis droit de cité dans le monde savant. Assemani lui-même ne s'y était pas trompé, et n'avait pas attribué le *Daf' al-Hamm* à Bar Hebraeus. Mais il a, bien involontairement, trompé des générations de chercheurs. Il n'avait pas prévu, en effet, que sa *Bibliothèque* deviendrait l'ouvrage de référence habituel des Orientalistes! Plus de deux siècles et demi après sa parution, cet ouvrage continue de rendre de si appréciables services, qu'il a fallu le rééditer<sup>44</sup>. Comme nous le disions dans le compte rendu de cette réédition, l'ouvrage est cité plusieurs centaines de fois dans la *GCAL* de Graf!<sup>45</sup>.

<sup>43</sup> Cf. Assemani, III 1 (1725), p. 270, col. 2, N° III des œuvres d'Élie de Nisibe.

<sup>44</sup> Assemani (les trois volumes, le troisième étant en réalité un volume double) a été réédité en 1975 par Olms (Hildesheim), avec une post-face de Mgr Joseph-Marie Sauget donnant la concordance entre les cotes anciennes des manuscrits utilisés par Assemani et les cotes actuelles de ces manuscrits de la Bibliothèque Vaticane.

<sup>45</sup> Cf. Samir Khalil, c.r. de Joseph Simonius Assemanus, *Bibliotheca Orientalis Clementino-Vaticana* (rééd. Olms Verlag, Hildesheim, 1975), in *OrChrP* 44 (1978), p. 527-529; ici p. 529/1-2.

## B. Le «Daf' al-Hamm» et les «Contes Amusants»

L'opinion selon laquelle le *Daf' al-Hamm* est l'œuvre d'Abū l-Faraġ Grégorius Ibn al-'Ibrī, s'appuyait essentiellement sur le fait que cette œuvre était mentionnée dans la liste rédigée par son propre frère Barṣawmā. Il fallait donc à tout prix retrouver ce *Daf' al-Hamm*; et l'avant trouvé, on ne pouvait que l'attribuer à Ibn al-'Ibrī. Nous avons établi que la liste de ses œuvres ne contient pas de *Daf' al-Hamm*.

Soit! dira-t-on. Mais rien ne prouve que cette glose, identifiant le *Daf' al-Hamm* avec les *Contes Amusants* (qui sont eux, sans l'ombre d'un doute, d'Ibn al-'Ibrī), tout en n'étant pas de Barṣawmā, soit exacte. Il nous faut donc comparer les deux œuvres, pour voir dans quelle mesure cette hypothèse est exacte.

### 1. Vue d'ensemble sur les deux ouvrages

En vérité, un simple coup d'œil sur les deux ouvrages permet de se rendre compte qu'il n'y a presque pas de rapport entre eux, sinon le fait que l'un et l'autre rapportent quelques sentences ou anecdotes d'hommes célèbres. Mais la perspective des deux auteurs est totalement différente.

Pour confirmer notre opinion, nous rapporterons le jugement de François Nau, le père de la «*Patrologia Syriaca*», bon connaisseur de la littérature syriaque. Voici ce qu'il écrit :

«On a confondu souvent aussi l'ouvrage d'Élie de Nisibe intitulé : *Le soulagement des chagrins* (manuscrits arabes de Paris, n. 175, 176, 206) avec le *Livre des contes amusants* de Bar Hebraeus. Ce dernier n'est qu'un recueil de sentences et de fables, tandis que l'ouvrage d'Élie de Nisibe est un livre de morale qui enseigne la manière d'acquérir la paix de l'âme. [...]. L'auteur traite, en douze chapitres, de la piété, de la reconnaissance, de la continence, de l'humilité, de la miséricorde, du repentir, etc. A l'occasion de chaque vertu, il traite aussi du vice qui lui est opposé»<sup>46</sup>.

### 2. Le «Daf' al-Hamm» et la version arabe des «Contes Amusants»

Par ailleurs, comme le signalait déjà Graf<sup>47</sup>, nous possédons une version arabe des *Contes Amusants* d'Ibn al-'Ibrī, intitulée *al-Aḥādīṭ al-Muṭribah*.

Graf ne connaissait qu'un manuscrit, le *Paris syriaca* 274, écrit en karšūnī occidental et daté de 1670<sup>48</sup>. Nous avons repéré un second manuscrit,

<sup>46</sup> Cf. François Nau, article *Élie Bar-Šinaya* du DThC 4, 2 (Paris, 1911), col. 2330-2331.

<sup>47</sup> Cf. Graf II, p. 280, N° 14.

<sup>48</sup> Sur ce manuscrit, cf. Zotenberg, p. 212. Le manuscrit contient 167 feuillets. Nous reproduisons ici, en caractères arabes, la suscription et l'incipit donnés par Zotenberg en karšūnī.

écrit lui aussi en karšūnī occidental et légèrement plus ancien, puisque daté de 1657 : c'est le *Šarfah Raḥmānī 410*, qui contient notre texte aux folios 1<sup>v</sup>-141<sup>r</sup><sup>49</sup>. Dans ce nouveau manuscrit, l'ouvrage est intitulé : *Kitāb al-Aḥādīt al-Muṭribah | waḥikāyātuḥu al-muraṭṭibah*; ailleurs, dans ce même manuscrit de Šarfah, on trouve ce titre : *Kitāb Aḥādīt mubarridah kull ḡalīl | wa-muḍḥikah li-kull qalb maḥzūn wa-dalīl*.

Dans ces deux manuscrits, comme dans l'original syriaque, l'ouvrage est divisé en 20 chapitres. De par la longueur du texte arabe, on peut supposer que ce n'est pas un abrégé de l'original syriaque.

Qui est l'auteur de cette version arabe? Selon le Père Cheikho, c'est Ibn al-'Ibrī lui-même, qui possédait tant l'arabe que le syriaque et le grec<sup>50</sup>. Il appuie son opinion sur l'affirmation de William Wright selon laquelle Ibn al-'Ibrī aurait rédigé un équivalent («counterpart») arabe sous le titre de *Daf' al-Hamm*<sup>51</sup>. En réalité, Wright s'appuie ici uniquement sur la *Bibliotheca Orientalis* d'Assemani, comme l'indique la note apposée à ce passage<sup>52</sup>.

Le manuscrit de Šarfah nous apporte la réponse. L'œuvre a été traduite par le curé Yūḥannā Ibn al-Ġurayr<sup>53</sup> aš-Šāmī az-Zurbābī, qui en a achevé la transcription dans la nuit du 6 décembre 1657, à Ḥamāt; et notre manuscrit est autographe<sup>54</sup>.

*Suscription* : باسمِ اللهِ الحَيِّ الأزليِّ الواحدِ الأبدِيِّ. اللَّهُمَّ، يَسِّرْ بِرَحْمَتِكَ، يَا رَحِيمَ، أَتَدْرِيْ بَعُونَهُ وَأَكْتَبَ كِتَابَ «الأحاديثِ المطربة»، المِجْمُوعِ بِهَيْمَةِ مَلِكِ العارفينِ، ماريِ غريغوريوسِ مفرّيانِ المشرقِ، المعروفِ بابنِ العبريِّ ابنِ هارونِ المِنتَطَبِ [المطببِ Zotenberg] اللطيفِ. نفعنا اللهُ تعالى بصلواته، وأعادَ علينا بديعِ عُلُومِهِ. آمين.

*Incipit* : تتقوّمُ لنا الخطواتُ المقدّمةُ باسمِكِ المباركِ، يا رَبَّ الكلِّ، تُمطرُ علينا البركاتِ. و بحَوْلِ رُشدِكَ الصالحِ،

<sup>49</sup> Le fonds Raḥmānī de la Bibliothèque Patriarcale syro-catholique de Šarfah a été catalogué par le Père Bahnām Sōny, en un volume de plus de 1000 pages rédigées en arabe. Je suis grandement reconnaissant à l'auteur de m'avoir laissé consulter ce gros catalogue encore manuscrit. Mes renseignements sont tirés de ce catalogue.

<sup>50</sup> Cf. Cheikho (1922), p. 709/11-12 : الذي كان مُتَقَرِّفًا، الذي كان العبريِّ نفسه، كما كان يعرف السريانيّة و اليونانيّة.

<sup>51</sup> Voir le texte de Wright que nous avons rapporté plus haut (p. 146) et la note 26 qui s'y rapporte.

<sup>52</sup> Cf. William Wright, *A Short History of Syriac Literature* (Londres, 1894), p. 281, note 1. Il donne deux renvois à Assemani, II (1721), p. 268 (note, col. 2, N° 31) et p. 272 (note 1).

<sup>53</sup> Sur le fait qu'il s'appelle *al-Ġurayr*, et non pas *al-Ġarīr* comme le dit Graf II, p. 278-280 et IV, p. 22 (N° 12 § 1) (qui s'est contenté de reproduire les indications données par tous les catalogues), voir Rajji, p. 227-233 (extrêmement verbeux!). Déjà, en 1943, Barṣaum (p. 42/9-10, 416/11 et 461/6) avait adopté cette lecture.

<sup>54</sup> Renseignements fournis par le catalogue manuscrit du fonds Raḥmānī, dressé par Bahnām Sony.

Ce curé syrien orthodoxe est bien connu<sup>55</sup> et aurait mérité une véritable notice dans la *GCAL* de Graf<sup>56</sup>. Outre diverses traductions du syriaque en arabe, et même une mauvaise composition en syriaque, il s'est surtout signalé du fait de son intérêt pour Bar Hebraeus : soit comme traducteur, soit comme copiste.

Il a traduit au moins trois ouvrages de Bar Hebraeus : En 1636, il a traduit l'*Ethicon*<sup>57</sup>, dont nous possédons un manuscrit autographe daté de 1645, le *Vatican syriaque 172*<sup>58</sup>. En 1653, il a traduit le *Nomocanon*<sup>59</sup>, dont on

<sup>55</sup> Voir, par ordre chronologique, les études suivantes :

a) Cheikho (1906), p. 648/23 (sur son fils Sarkis) et 649/9-12.

b) Tarrāzī (1910) (voir note 65);

c) Louis Chiekhō, *Catalogue des manuscrits des auteurs arabes chrétiens* (Beyrouth, 1924), p. 221, N° 856 [l'ouvrage est en arabe; ceci est le titre français imprimé sur la couverture];

d) Baršaum (1943), p. 42/9-10, 416/10-12 (il s'agit ici de son fils Sargīs), et 461/12-14;

e) Graf II (1947), p. 270-280 (allusions); IV (1951), p. 22 (N° 12 § 1);

f) Rajji (article bien documenté, mais très verbeux et mal construit).

<sup>56</sup> Georg Graf lui consacre quelques allusions au tome 2 de sa *GCAL* (à propos de Bar Hebraeus), et 5 lignes au tome 4. Voir la note 55e.

<sup>57</sup> Cf. Graf II, p. 278, N° 9. Cependant, il existait une traduction antérieure à celle de Yūhannā Ibn al-Ġurayr, ce que n'a pas remarqué Graf. En effet, on connaît au moins deux manuscrits datés antérieurs à notre traduction. Ce sont deux manuscrits de la *Bodleian Library* d'Oxford, écrits en karšūnī occidental. Ce sont les N° 175 et 176 du catalogue des manuscrits syriaques de R. Payne Smith, *Catalogi codicum manuscriptorum Bibliothecae Bodleianae pars sexta, codices syriacos carshunicos, mendaeos complectens* (Oxford, 1864). Ils sont datés respectivement de 1479 et de 1548-1557. Voir aussi Rajji, p. 234 (N° 2).

<sup>58</sup> Sur ce manuscrit, voir Assemani, II (1721), p. 303. Je reproduis ici les renseignements utiles contenus dans ce manuscrit d'après Assemani, où le texte est imprimé en karšūnī.

كتاب الإيثيقون، أي الأدب، لمار غريغوريوس ابن العربي. أخرج من اللغة السريانية إلى العربية القسّ يوحنا ابن الجريبر الشامي.

Et voici le colophon du manuscrit : وكان فراغه يوم الأحد المبارك لعشرين يوم مضت من شهر تمّوز، عيد النبيّ الغيور مار إلياس (عليه السلام) سنة ألف وتسعمائة وستة وخمسون [sic] يونانيّة، الموافق الهجرة العربيّة في السادس شهر جُادى الثاني [sic] من شهر سنة ستّة وخمسون [sic] بعد الألف. Or, le 20 Tammūz 1956 des Grecs = 20 Juillet 1645 A.D.; tandis que le 6 Ġumādā II 1056 de l'Hégire = 20 Juillet 1646 A.D. Peut-être le jour de la semaine nous aidera-t-il à déterminer l'année exacte, puisque Yūhannā acheva son travail un Dimanche. En réalité, ce renseignement ne fera qu'augmenter la confusion; en effet, le 20 Juillet 1645 tombe un Jeudi, tandis que le 20 juillet 1646 tombe un Vendredi. Pour notre part, quand il y a discordance entre les dates hégiriennes et d'autres, nous pensons que les premières sont plus exactes étant celles utilisées alors couramment dans l'Orient arabe, tandis que les autres (ère d'Alexandre, de la Création, des Martyrs, etc.) sont plus artificielles. D'où, nous préférons la date du 20 juillet 1646.

<sup>59</sup> Cf. Graf II, p. 278, N° 8. Ici encore, il existait une traduction arabe, au moins partielle, antérieure à celle de Yūhannā Ibn al-Ġurayr, comme en témoigne un autre manuscrit de la *Bodléienne d'Oxford*, le N° 144 du catalogue des manuscrits syriaques de R. Payne Smith (*supra*, note 57), daté de 1589. Aux folios 81<sup>r</sup>-106<sup>r</sup>, on trouve des extraits des chapitres 1 à 3. Il est probable qu'une fois de plus Yūhannā al-Ġurayr n'ait pas eu connaissance de cette traduction. Il faudrait cependant s'assurer d'abord que le manuscrit de la Bodléienne contienne le *Kitāb al-Hidāyah* d'Ibn al-'Ibrī, et non pas le *Muḥtaṣar al-Hidāyah* fait par Daniel Ibn

possède deux autographes, datés de cette même année 1653 : le *Paris syriaque* 227<sup>60</sup> et le *Šarfah syriaque* 4/5<sup>61</sup>. Enfin, en 1657, il a traduit les *Contes Amusants*, comme nous l'avons vu.

En outre, il a copié en arabe, mais toujours en caractères syriaques (nous ne possédons de notre Yūḥannā aucun manuscrit écrit en caractères arabes), deux ouvrages : en 1648, le *Livre de la Colombe*<sup>62</sup>; et en 1653, le *Discours sur*

---

al-Ḥaṭṭāb (né en 1327) et contenu dans le *Vatican arabe* 636 (cf. Graf II, p. 282, N° 3). Le *Paris syriaque* 228, copié en 1681 par le curé Moïse Ibn al-Kawn (?) de l'église de Mār Bahnām de Damas, manuscrit de 240 feuillets, semble présenter une troisième version. Voici ce qu'en dit Zotenberg (p. 176, col. b) : « Dans les premiers chapitres, cette traduction s'accorde en général, avec celle qui est contenue dans le manuscrit N° 227 [= celle de Yūḥannā Ibn al-Gurayr]. Mais, à partir du chapitre IX, elle en diffère dans un très grand nombre d'endroits. Beaucoup de passages sont abrégés ». L'existence de plusieurs traductions n'a pas été relevée par Graf. Voir aussi Rajji, p. 234-235 (N° 4).

<sup>60</sup> Cf. Zotenberg, p. 174-176. Ce manuscrit de 305 feuillets a été entièrement transcrit par Yūḥannā Ibn al-Gurayr az-Zurbābī, à Damas, en 1653-1654. Il contient quatre œuvres d'Ibn al-'Ibrī, dont seule la première est en arabe, les trois autres étant en syriaque. Cette première œuvre est précisément notre *Nomocanon*, intitulé *Kitāb al-Hidāyah*. Il se trouve aux fol. 1<sup>r</sup>-184<sup>r</sup>, et non pas 6<sup>v</sup>-184<sup>r</sup>, comme l'écrit par distraction Graf (cf. Graf II, p. 278, § 2; au fol. 6<sup>v</sup> commence le chapitre 1<sup>er</sup>, mais il est précédé d'une préface). Voici la suscription, contenant le titre (d'après Zotenberg, p. 174, col. b, qui donne le texte en karšūnī) : بسم الآب و الابن ... نبتدئ بعونه، ونكتب كتاب الهداية من أجل القوانين البيعية، و النواميس الشرعية، و الفرائض العلمية [sic]. ممّا وضعه وربّه الأب الفاضل مري غريغوريوس المعظم ابن العربي، مفران المشرق ونور المسكونة. On trouvera l'indication du début de chacun des 40 chapitres dans Zotenberg, p. 174, col. b; on notera que le ch. 40 comporte une lacune au milieu.

Contrairement à ce que dit Graf II, p. 278/6-7, le texte est uniquement écrit en karšūnī, et non pas en syriaque et karšūnī. Cependant, « de nombreuses notes, gloses et extraits, en syriaque et en carschouni, couvrent les marges » (Zotenberg, p. 174, col. b).

<sup>61</sup> Cf. Armalah, p. 82 : Ce manuscrit a été écrit « par le curé Yūḥannā Ibn al-mu'allim 'Abbūd Ibn al-Garīr [sic] az-Zurbābī, en l'église de Mār Bahnām, à Damas. Il l'a écrit pour le compte du [et non pas « au nom de »; je corrige *bi-sm* (باسم) en *bi-rasm* (برسم)] diacre Yūḥannā Ibn Ġibrā'īl, ministre de la susdite église. La transcription en a été terminée le 8 février, jour de la fête de saint Sévère, de l'année 1964 » [des Grecs = A.D. 1653]. Voici le texte du colophon, d'après le catalogue d'Armalah : نقلها إلى العربية « الخوري يوحنا بن المعلم عبود بن الجريير [sic] الزربابي، في كنيسة مار بهنام بدمشق. كتبه باسم [sic] الشماس يوحنا بن

جبرائيل خدام الكنيسة المذكورة. وكان الفراغ من اكتابته ثامن شباط، يوم عيد [مار] سويرس سنة ١٩٦٤ »

Ici encore, contrairement à ce qu'écrit Graf II, p. 278/7, le texte n'est pas écrit en syriaque et en karšūnī, mais seulement en karšūnī. En revanche, il contient de nombreuses notes marginales, en syriaque et en karšūnī بالسر يانية و الكرشونية [...]. نسخة. C'est donc un manuscrit très semblable au précédent, lui aussi autographe.

<sup>62</sup> Paul Sbath, *Al Fihris (Catalogue de manuscrits arabes)*, tome 2 (Le Caire, 1939), p. 4, N° 1043, mentionne six manuscrits contenant la traduction du livre de la *Colombe* d'Ibn al-'Ibrī par Yūḥannā Ibn al-Gurayr az-Zurbābī aš-Šāmī, et intitulés : *Kitāb al-warqā`fi ʔariqat al-irtiqā`*. Parmi ces six manuscrits, se trouvent trois lui appartenant en propre, dont un est décrit avec quelques détails dans Paul Sbath, *Bibliothèque de Manuscrits Paul Sbath*, tome 2 (Le Caire, 1928), p. 90-91, N° 900, fol. 1-80. Or, dans le colophon final rapporté par Sbath, il n'est pas dit que Yūḥannā Ibn al-Gurayr ait traduit ce texte, mais qu'il l'a copié en karšūnī.

la *Sagesse*<sup>63</sup>. Peut-être même a-t-il d'abord *traduit* ces deux ouvrages (ou remanié la traduction déjà existante) avant de les copier.

Enfin, il a copié *en syriaque* cinq ouvrages de Bar Hebraeus : le *Trésor des Mystères*, le *Livre des Prunelles*, le *Livre de Hiérophée*, le *Discours sur la Sagesse* et le *Livre des Rayons*<sup>64</sup>.

Devenu évêque de Damas<sup>65</sup>, de 1668 à 1684 selon la chronologie du patriarche Éphrem I<sup>er</sup> Baršaum<sup>66</sup>, il continuera de s'intéresser aux lettres syriaques, mais non plus à Bar Hebraeus. Il semble qu'il soit mort en 1685<sup>67</sup>.

### 3. Le «Daf al-Hamm» et la version arabe abrégée des «Contes Amusants»

En 1922, Mr Yūsuf Sarkīs, l'auteur du fameux répertoire bibliographique arabe, procurait au Père Louis Cheikho un manuscrit contenant une version arabe des *Contes Amusants* d'Ibn al-'Ibrī<sup>68</sup>. C'est actuellement le codex de *Beyrouth, Bibliothèque Orientale*<sup>69</sup>. Cheikho fait remonter le manuscrit à

---

Voici ce colophon : نَجَرَ بَيْدِ الْقَسِّ يَوْحَنَّا بِنِ الْجَرِيرِ [sic] الرُّزِّيَّ الشَّامِيَّ، فِي نَهَارِ الْاِثْنَيْنِ اَوْ اٰخِرِ اَيْلُولِ، الَّذِي هُوَ خَتَامُ سَنَةِ ١٩٥٩ يُونَانِيَّةً. وذلكُ بِرِسْمِ الْكَاهِنِ الْهَارُونِيِّ الْقَسِّ عَبْدِ الْاَحَدِ. Comme pour les deux autres ouvrages d'Ibn al-'Ibrī sus-mentionnés, il existe ici encore une traduction (au moins partielle), antérieure à l'époque de Yūhannā Ibn al-Ġurayr az-Zurbābī. Elle est conservée dans le *Paris syriaque* 239 (karšūnī occidental, daté de 1493), fol. 292<sup>v</sup>-305<sup>v</sup>. Sur cet ouvrage, voir Graf II, 2, p. 279, N° 10. Voir aussi Rajji, p. 236 (N° 11).

<sup>63</sup> C'est l'ouvrage conservé dans le *Paris syriaque* 227 (A.D. 1653), fol. 198<sup>v</sup>-238<sup>v</sup>; cf. Zonenberg, p. 174-176. Voir aussi Rajji, p. 237 (N° 13). Sur ce texte, voir Graf II, p. 280 (N° 12). Si Yūhannā Ibn al-Ġurayr était, non seulement copiste de ce manuscrit, mais aussi le traducteur du *Discours sur la Sagesse*, alors il n'aurait pas été le premier traducteur de cette œuvre. Graf signale, en effet, deux manuscrits arabes de ce texte plus anciens que le *Paris syriaque* 227, conservés dans la British Library de Londres : *Oriental* 3652 (15<sup>e</sup> siècle) [catalogue de David Samuel Margoliouth, p. 16]; et *Oriental* 4087 (A.D. 1647-1648), 1<sup>er</sup> texte [cf. le même catalogue, p. 27].

<sup>64</sup> Voir Rajji, p. 236-237 (Numéros 9, 13 et 15).

<sup>65</sup> Pour ce renseignement, voir Baršaum, p. 461/12. Rajji (p. 240 § 2) peut seulement affirmer qu'en 1670 Yūhannā (qui s'appelle dès lors Grégoire, comme évêque) était évêque, sans pouvoir préciser le siège. Il signale que le vicomte Philippe de Ṭarrāzī affirme aussi qu'il était évêque de Damas, dans son *Histoire des diocèses syriens* (en arabe) (Beyrouth, 1910), p. 269-270; mais je n'ai pu voir cette référence.

<sup>66</sup> Voir Baršaum, p. 461/12, qui est en général assez sûr, même s'il ne fournit pas la source de ses informations. Rajji (p. 240 § 2) peut seulement affirmer qu'il était évêque en 1670 et en 1678. Le vicomte Philippe de Ṭarrāzī le fait mourir en 1676, ayant placé la consécration épiscopale en 1647 (cf. Rajji, p. 241 § 4).

<sup>67</sup> Cf. Baršaum, p. 42/10. Voir aussi Rajji, p. 241.

<sup>68</sup> Cf. Cheikho (1922), p. 710/4, qui nous apprend incidemment que ce manuscrit appartient à la *Bibliothèque Orientale*, grâce aux services de M. Yūsuf [Ilyān] Sarkīs : فنشكر لجناب الأديب يوسف أفندي سركيس، الذي حصلها [أي هذه النسخة] لمكتبتنا الشرقية.

<sup>69</sup> Malgré nos recherches, nous n'avons pu retrouver la trace de ce manuscrit dans la Bibliothèque Orientale de Beyrouth. Les manuscrits arabes chrétiens de cette bibliothèque ont été décrits en deux séries : la première (N° 1-792) par le Père Cheikho, dans les *MUSJ*, entre

«un peu plus de 300 ans»<sup>70</sup>, ce qui nous mène au premier quart du 17<sup>e</sup> siècle.

La même année, il publia ce texte dans la revue *al-Mašriq*, en deux livraisons<sup>71</sup>, et le republiait en 1923 dans un volume regroupant divers articles<sup>72</sup>. Dans sa préface, il revient sur le rapport entre les *Contes Amusants* et le *Daf' al-Hamm* : «Peut-être est-ce là, dit-il, le *Kitāb Daf' al-Hamm* que certains ont attribué à Ibn al-'Ibrī, le confondant avec un autre ouvrage du même nom composé par Élie de Nisibe»<sup>73</sup>. On voit par là que l'opinion du Père Cheikho a évolué. L'ouvrage publié en 1902 par Qusṭanṭīn al-Bāšā est, pour lui, le *Daf' al-Hamm* d'Élie de Nisibe, et n'a rien à voir avec Ibn al-'Ibrī. Mais, étant donné que Barṣawmā (pense-t-il), le propre frère d'Ibn al-'Ibrī, nous apprend que celui-ci a adapté les *Contes Amusants* en arabe sous le nom de *Daf' al-Hamm*, il recherche cet ouvrage. Cheikho est conscient d'avoir modifié son point de vue, car il parle lui-même de *ra'yunā al-ġadīd* (notre nouvelle opinion)<sup>74</sup>.

Une dernière difficulté demeure : Ce texte est appelé dans le manuscrit *al-Aḥādīṭ al-muṭribah* et non pas *Daf' al-Hamm*. Cheikho résoud la difficulté en disant : «Peut-être a-t-il [= Ibn al-'Ibrī] modifié ce titre par la suite, pour

1913 et 1929, avec des index dressés par le Père Ferdinand Tawtil (Taoutel) dans *MUSJ* 14 (1929), p. 107-171 = [467]-[531]; la deuxième (N° 792-1520 et syriaque 1-58) par le P. Ignace-Abdo Ḥalīfah (Khalifé), entre 1951 et 1964, avec des index dans *MUSJ* 40 (1964), p. 191-233.

Nous avons examiné ces index : les seuls manuscrits contenant un texte d'Ibn al-'Ibrī sont les suivants : N° 354, 570, 571 et 572; syriaque 46, 47, 48, 55 et 56. Or, aucun de ces neuf manuscrits ne contient le livre intitulé *al-Aḥādīṭ al-muṭribah*.

Serait-ce que notre manuscrit n'aurait pas encore été catalogué? D'après le Père Khalifé cela n'est guère possible. En effet, dans une note introductive à ses index, il écrit : «Ainsi se termine la description des *Manuscrits Chrétiens* du fonds de la Bibliothèque Orientale, commencée par le regretté Père Louis Cheikho» (*MUSJ* 40, 1964, p. 192).

Il faut croire que ce manuscrit est un des nombreux manuscrits perdus (ou volés) de la Bibliothèque Orientale de Beyrouth!

<sup>70</sup> Voici ce qu'écrit Cheikho au sujet de l'âge et du contenu du manuscrit. Cf. Cheikho (1922), p. 709, lignes 8-11 : يرتقي عهدٌ، ولم نعهد لهذا الكتاب ترجمةً عربيّةً، حتّى وقع في يدنا مؤخراً مجموعٌ قديمٌ، نَسَخِهِ إلى ثلثائة سنة بنيف، يحتوي أولاً أقوالاً لقدماء فلاسفة اليونان (ص ١-٧٩)، ثمّ كتاب ابن العبري الذي نحن بصددّه، منقولاً إلى العربيّة دون ذكرٍ مُعرّبه.

<sup>71</sup> Cf. Cheikho (1922), p. 709-710 (introduction de l'éditeur), 710-717 et 767-779 (texte d'Ibn al-'Ibrī).

<sup>72</sup> Cf. Louis Cheikho, *Anciens traités arabes ...* (Beyrouth, 1923), p. 39-68.

<sup>73</sup> Cf. Cheikho (1922), p. 709/12-13 : وَلَعَلَّ هذا الكتاب هو كتاب «دفع الهم»، الذي نَسَبَهُ البعضُ : لابن العبري، و خلطوا بينه وبين كتاب آخر بهذا الاسم ألفه إيليا الصوباوي.

<sup>74</sup> Cf. Cheikho (1922), p. 709/16.

éviter la confusion avec l'ouvrage d'Élie de Nisibe, et l'a-t-il appelé *al-Aḥādīṭ al-muṭribah*, comme on le voit dans notre copie»<sup>75</sup>.

En publiant cette version arabe, l'éditeur a pris soin de donner à chaque sentence le numéro correspondant de l'original syriaque, d'après l'édition d'E. A. Wallis Budge<sup>76</sup>. Ce texte arabe est beaucoup plus court que l'original syriaque : au lieu des 772 anecdotes de l'original, nous avons compté ici uniquement 199, soit à peine plus du quart. Il est vrai que l'éditeur avoue avoir laissé de côté quelques anecdotes qui lui semblaient manquer d'intérêt<sup>77</sup>, mais cette formule ne peut se comprendre que de quelques unités, non de centaines. De plus, au lieu de 20 chapitres, nous n'avons plus ici que 16.

Du fait que cette version arabe est *abrégée*, Cheikho pensait qu'elle était due à Ibn al-'Ibrī lui-même. En effet, Ibn al-'Ibrī a agi ainsi, adaptant en arabe le *Chronicon Syriacum*<sup>78</sup> sous le titre de *Muḥtaṣar Tārīḥ ad-Duwal*<sup>79</sup>.

Nous ne discuterons pas ici cette opinion. Il faudrait d'abord comparer le texte édité par Cheikho avec le manuscrit de Šarfah, dont on sait avec certitude qu'il a été traduit par Yūḥannā Ibn al-Ġurayr aš-Šāmī az-Zurbābī. Si les extraits de Cheikho correspondent à la version de Šarfah, alors le problème est résolu, et le manuscrit de Beyrouth est à rajeunir quelque peu. Si au contraire ils ne correspondent pas, le problème demeure. Il faudrait par ailleurs comparer le texte du *Paris Syriaque 274* avec celui de Šarfah, pour savoir si c'est la même version (ce qui nous semble être probable).

<sup>75</sup> Cf. Cheikho (1922), p. 709/18-19 : لعلّه أبدل هذا الاسم بعد ذلك، لئلا يقع التباس مع كتاب إليّا : الصوابوي، فدعاه «بالأحاديث المطربة»، كما يرى في نسختنا هذه.

<sup>76</sup> Cf. Ernest Alfred Wallis Budge [souvent classé sous Budge], *Oriental Wit and Wisdom, or the «Laughable Stories»* collected by Mār Gregory John Bar-Hebraeus, translated from the Syriac (Londres, 1899, XXVII-204 pages).

<sup>77</sup> Cf. Cheikho (1922), p. 709, les deux dernières lignes : وقد ضربنا نحن أيضًا صَفْحًا عن بعض الأحاديث الواردة في نُسَخَتْنَا، إذ لم نجد طائلاً نَحْتَهَا. De plus, les 20 chapitres de l'original syriaque, comme aussi de la version de Yūḥannā Ibn al-Ġarīr, sont réduits ici à 16 chapitres.

<sup>78</sup> Cf. Cheikho (1922), p. 709/25-27 : وكما اختصر المؤلفُ عددَ الفصول، كذلك اختار من هذه الأحاديث : ما يستطيعه قُراء العرب، كما فعل في تاريخه «مختصر الدول». فإنه، لما عرّبَه عن تاريخه السرياني، تصرّف فيه تصرّفًا واسعًا.

<sup>79</sup> À noter que Cheikho reproduit ici l'erreur hélas généralisée, qui consiste à appeler la chronique arabe d'Ibn al-'Ibrī *Tārīḥ Muḥtaṣar ad-Duwal* (ce qui n'a strictement aucun sens!), alors que le titre de tous les manuscrits connus est *Muḥtaṣar Tārīḥ ad-Duwal* = Compendium de l'*Histoire des Nations*. Voir là-dessus la notule de Kh. Samir, *Trois manuscrits de la chronique arabe de Barhebraeus à Istanbul*, dans OrChrP 46 (1980), p. 142-144.

C. Conclusion : *Ibn al-'Ibrī n'est l'auteur d'aucun « Daf' al-Hamm »*

Faisons le point de nos recherches sur cette deuxième partie.

1. L'argument majeur qui faisait attribuer le *Daf' al-Hamm* à Abū l-Farağ Grégorius Ibn al-'Ibrī était l'affirmation, contenue dans la liste des œuvres d'Ibn al-'Ibrī dressée par son frère Barṣawmā, selon laquelle le *Daf' al-Hamm* était une traduction ou adaptation arabe des *Contes Amusants* de cet auteur bilingue.

Cet argument tombe donc, puisque nous avons établi que cette mention du *Daf' al-Hamm* est le fait d'une glose de copiste, et n'appartient pas à l'original de Barṣawmā.

\* \* \*

2. Mais peut-être, dira-t-on, Barṣawmā a-t-il oublié de mentionner le *Daf' al-Hamm* composé par son frère, comme il a oublié de mentionner le *De Anima* et le *De utilitate lucri*<sup>80</sup>. Par la suite, cet oubli ayant été remarqué, la liste de Barṣawmā fut complétée : soit par le copiste du *Vatican syriaque* 388, qui a ajouté la glose en question ; soit par l'auteur de la seconde liste, qui ajouta les trois ouvrages sus-mentionnés.

Dans ce cas, il ne peut s'agir de notre *Daf' al-Hamm*. En effet, il n'y a aucun rapport entre l'ouvrage publié par Qusṭantīn al-Bāšā, objet de notre étude, et les *Contes Amusants* d'Ibn al-'Ibrī. Alors que, selon cette glose elle-même, le *Daf' al-Hamm* n'est qu'une traduction ou adaptation des *Contes Amusants*. Quant à la seconde liste, nous avons montré qu'elle dérive de la première liste glosée.

\* \* \*

3. Nouvelle hypothèse. Soit ! C'est un autre *Daf' al-Hamm*, qui est une adaptation des *Contes Amusants* ; et non pas celui attribué à Élie de Nisibe.

Ici encore, l'hypothèse ne tient pas. En effet, nous avons montré qu'il existe au moins deux traductions ou adaptations des *Contes Amusants*, en arabe ; une des deux, vraisemblablement complète, a été faite en 1657 par le curé Yūḥannā Ibn al-Ġurayr az-Zurbābī, traducteur bien connu de diverses œuvres syriaques d'Ibn al-'Ibrī. Or, toutes les deux, s'intitulent : *al-Aḥādīṭ al-Muṭribah*, et non pas *Daf' al-Hamm*.

<sup>80</sup> Cf. Assemani, II (1721), p. 272, note 1 : le texte de la seconde liste des œuvres de Bar Hebraeus comparé avec la liste de Barṣawmā. Voir plus haut, p. 149 (et note 42).

4. Dernière hypothèse, celle de Chiekho. Ibn al-'Ibrī, s'étant aperçu que le titre de son adaptation ou traduction arabe (à savoir *Daf' al-Hamm*) avait été déjà utilisé par un prédécesseur, l'aurait modifié en *al-Aḥādīṭ al-Muṭribah*.

Cela ne tient évidemment pas! D'abord, parce que la liste rédigée par Barṣawmā l'a été après la mort d'Ibn al-'Ibrī, et donc après la modification hypothétique du titre. Ensuite et surtout, parce que Barṣawmā n'a jamais prétendu que son frère ait rédigé un *Daf' al-Hamm*, comme nous l'avons dit au § 1.

\* \* \*

5. Il faut donc nécessairement en venir à cette conclusion : Ibn al-'Ibrī n'a jamais écrit de *Daf' al-Hamm*, que ce soit le texte que nous étudions, ou que ce soit tout autre *Daf' al-Hamm*. Ses *Contes Amusants* ont été traduits ou adaptés en arabe sous le titre, beaucoup plus fidèle, de *al-Aḥādīṭ al-Muṭribah*, et nous en connaissons au moins deux versions.

### CONCLUSION GÉNÉRALE :

Notre interprétation de l'ensemble des faits

Mais alors, comment expliquer l'attribution de quelques manuscrits du *Daf' al-Hamm* à Ibn al-'Ibrī? et comment expliquer la glose du copiste du *Vatican syriaque* 388, suivi par l'auteur de la seconde liste des œuvres d'Ibn al-'Ibrī?

Voici notre interprétation, qui essaie de tenir compte de l'ensemble des données.

C'est un fait qu'un certain nombre de manuscrits du *Daf' al-Hamm* sont anonymes. D'autres, par la disparition du premier feuillet (et aussi du dernier), ne portent plus la mention de l'auteur.

C'est un fait aussi que les manuscrits du *Daf' al-Hamm* qui attribuent l'ouvrage à Ibn al-'Ibrī (quatre ou cinq en tout, semble-t-il) proviennent tous de la communauté syro-occidentale, et sont presque tous écrits en karšūnī occidental.

C'est un fait enfin qu'il y a une *similitude littéraire* entre le *Daf' al-Hamm* et les *Contes Amusants*. L'un et l'autre, en effet, sont un recueil de sentences et d'anecdotes d'auteurs grecs, persans ou arabes. La différence entre les deux ouvrages est considérable si l'on regarde le contenu et le but; mais elle disparaît si l'on s'en tient au genre littéraire.

Il suffit de mettre ensemble ces trois faits, tous les trois établis, pour avoir

la réponse. À une certaine époque, à l'intérieur de la communauté syro-occidentale, se trouvant en présence de manuscrits anonymes du *Daf' al-Hamm*, on a pensé que c'était là une traduction ou adaptation arabe des *Contes Amusants* d'Ibn al-'Ibrī. Cette opinion devenant commune, un des copistes du *Chronicon Ecclesiasticum*, moins scrupuleux que les autres, aura ajouté la glose en question dans l'appendice indiquant la liste des œuvres d'Ibn al-'Ibrī.

On ne s'étonnera pas que l'on puisse confondre les deux ouvrages, malgré leur différence. Rares sont les personnes qui *confrontent* les textes, et moins encore des copistes payés pour une copie, ou l'exécutant pour leur profit spirituel. De plus, ce genre sapientiel est si fluctuant, que, même si l'on constatait de grosses différences, on n'en serait pas surpris.

Reste une dernière question. Peut-on déterminer l'époque qui a vu naître cette attribution? Pour cela, il faudrait avoir des données précises sur les manuscrits du *Daf' al-Hamm*, comme sur le *Vatican syriacque 388*, données qui font souvent, hélas, défaut. Avançons une opinion.

Si les quelques extraits du *Daf' al-Hamm* qui se trouvent au folio 177 du *Berlin Sachau 111* étaient vraiment attribués dans le manuscrit à Ibn al-'Ibrī, et si ce manuscrit remontait de fait au 14<sup>e</sup> siècle, selon l'estimation de Sachau<sup>81</sup>, alors, nous aurions là la plus ancienne attestation de cette attribution.

Mais si l'un des deux éléments faisait défaut, nous inclinerions à penser que c'est au 16<sup>e</sup> siècle seulement qu'est apparue cette attribution, car les autres manuscrits ne sont pas antérieurs à cette époque.

---

<sup>81</sup> Cf. Eduard Sachau, *Verzeichnis der arabischen Handschriften der königlichen Bibliothek in Berlin*, 2 (Berlin, 1899), p. 646-656, N° 199; ici, p. 652, col. 2.